

EM ALFOST
BP 500

Téléphone : 02 98 22 98 05

Télécopie : 02 98 22 97 37

cabinet.alfost@marine.defense.gouv.fr



BAPTÊME DE PLONGÉE—ÉPISODE 3 : BIENVENUE DANS LE MONDE DES SOUS-MARINIERS (SUITE ET FIN)

Pendant trois jours, les marins du Saphir vont se succéder à leurs postes de quart, qui au CO, qui à la barre ou aux cartes, qui aux machines. Les nuits furent teintées d'une sonorité unique et magique, celle que l'on rencontre dans les films et qui vous propulse en un quart de seconde dans l'ambiance d'un sous-marin en opération : un petit pincement sonore de très courte durée, très aigu, qui semblait venu de nulle part, une sorte de cri d'oiseau très bref qui piquait l'atmosphère toutes les vingt ou trente secondes, dans un silence par ailleurs total. En fait, les bouées de détection passive lancées par un avion de patrouille américain ou les sonars de bâtiments en surface...



Quelques heures avant le retour sur Toulon, nous eûmes notre cérémonie de baptême de plongée. Rien à voir avec la Ligne, mais l'instant est très important pour un néophyte. Notre motel, sous les yeux du commandant du Saphir, nous invita à engloutir un grand verre d'eau salée. Ce fut tout, ce ne fut pas vraiment agréable, mais le pacha nous dit alors : « Bienvenue dans le monde des sous-mariniers ». Paraît-il, ce baptême est un peu plus corsé pour l'équipage, mais nous n'aurons pas la chance de goûter au breuvage détonnant du pont 01 ! Au fil des heures de cette courte immersion avec le Saphir et son équipage bleu, nous découvrîmes surtout les grandes qualités des sous-mariniers. Professionnalisme, compétence, respect de l'autre, autonomie, cohésion, mais aussi bonne humeur... Surtout, le contraste fut saisissant au moment de reprendre contact avec la terre. Nous avons oublié l'indifférence, l'égoïsme et l'impatience qui prévalent trop souvent sur la terre ferme. Nous avons aussi oublié combien nous pouvons nous plaindre de bien petites choses. Le Saphir est déjà reparti en mer pour trois mois. Mission en océan Indien, en compagnie du porte-avions Charles de Gaulle et de quelques bâtiments de l'escadre.

Médecin principal © Luc-Christophe Guillerm

AMIS LECTEURS, A VOTRE PLUME !

VEUILLEZ ADRESSER VOS PROJETS D'ARTICLES AU :

CABINET ALFOST

A L'ATTENTION DE

MELLE KERDONCUFF VALERIE

BP 500

29240 BREST ARMEES

PAR AVANCE, MERCI.



MEDAILLE D'OR DU TRAVAIL AU CTM KERLOUAN

Le 20 mars 2007, l'équipage du CTM Kerlouan et une délégation de l'EM ALFOST avaient revêtu la tenue 22 pour la remise de la médaille d'or du travail à monsieur Buors, ouvrier d'état, affecté à la station. En présence du maire de Plounéour Trez, de l'adjoint au maire de Kerlouan et devant la famille et les amis du récipiendaire, le capitaine de vaisseau La Marle, a épinglé le fameux ruban, récompensant quarante ans d'une carrière entièrement vouée au service de l'état, au sein du ministère de la défense. Entré en 1968 à la DCN, monsieur Buors a servi à Brest et à Papeete avant d'être affecté à Kerlouan en 1997.



Un vin d'honneur convivial a permis ensuite d'échanger amicalement entre militaires et civils. On aura pu noter à cette occasion la présence de quatre générations de Buors. Preuve s'il en fallait qu'on est toujours solide sur la côte Nord.

Capitaine de frégate Bertin
Chef TSIC— ALFOST

Directeur de la publication : VA Yves Boiffin

Comité de rédaction : CV Jean-Marc La Marle— LV Sandrine Fourel — EV1 Aurélie Maheo — ASP Emilie Jamain — CC Vincent Tailliez — Mjr Emmanuel Comble — Melle Valérie Kerdoncuff



Mai 2007

N° 11



L'EDITO

RÉDIGÉ POUR CE NUMÉRO PAR LE COMMANDANT DE LA BASE OPÉRATIONNELLE DE L'ILE LONGUE

Arrivée du Printemps, et donc arrivée des beaux jours.



Aux semences et travaux printaniers succèdent la chaleur estivale et les récoltes. On ne plante pas un arbre pour soi mais pour ses enfants, et ses petits enfants.

Nous avons hérité de l'outil de dissuasion élaboré par nos anciens, et nous construisons celui de nos successeurs.

Plantons et semons intelligemment pour que les récoltes soient bonnes.

Capitaine de vaisseau Philippe Guégan

Dans ce numéro :

Edito de comilo	P. 1
Immersion en Aquitaine	P. 2
Escale à Dakar	P. 3
Le SM Fleuridas cuisinier d'excellence	P. 4
Le SNA Ruphir à Epinal	P. 5
Événement de mer du SNA Rubis	
Contrôle au Fret	P. 6
Renaissance du dixième équipage	P. 7
Regard d'un jeune officier marinier sur son arrivée aux sous-marins	P. 8
Semi-marathon de Kerlouan	P. 9
Baptême de plongée	P. 10

Printemps : renouveau de la nature. Verdoyement des plantations, fleurissement général. Printemps pour l'île Longue avec la refonte des installations et l'arrivée avec quelques jours d'avance sur son planning du Téméraire qui vient terminer son IPER sur la base.

Printemps pour le système d'arme de dissuasion, avec l'arrivée prochaine du M51, les bâtiments et outillages commençant d'ores et déjà à être qualifiés.

Le printemps voit aussi les herbes folles se propager. A nous, ensemble, d'être vigilants pour élaguer à bon escient et séparer le bon grain de l'ivraie. A nous de rester concentrés sur l'essentiel, et d'atteindre l'objectif commun.

40ème anniversaire du Redoutable à Cherbourg le 07 mars 2007



IMMERSION EN AQUITAINE

Fin octobre 2006, profitant de liens établis à l'île Longue avec le CEA, une délégation d'officiers de l'équipage rouge de « l'Inflexible » a pu visiter le Centre d'Etudes Scientifiques et Techniques d'Aquitaine (CESTA) situé entre Bordeaux et Arcachon.

La visite de ce centre et de ses installations de hautes technologies permet de mieux appréhender toute l'excellence du savoir-faire français au service de la dissuasion.

La mission du CESTA est, en effet, de concevoir et valider l'architecture industrielle des têtes nucléaires, de leur assemblage à leur démantèlement.

LE CESTA ARCHITECTE DE TÊTES NUCLÉAIRES

La visite du « hall des armes » illustre à merveille le concept d'« architecture ». Il expose les éclatés des différentes têtes de la première génération à la TN75. L'évolution est frappante avec la miniaturisation et l'intégration des divers composants. Un des savoir-faire du CESTA consiste, en effet, à profiter des dernières technologies tout en n'hésitant pas à repenser à chaque fois l'ensemble de la tête. Il peut, à juste titre, s'enorgueillir de concevoir de véritables « Formules 1 ».

Pour la phase de validation, le CESTA dispose de moyens d'essais qui permettent de recréer les conditions extrêmes rencontrées par les têtes : fortes accélérations, chocs, vibrations, cycles thermiques, agressions nucléaires et thermodynamiques.

Ces tests sont effectués sans charge nucléaire mais toutefois dans des bunkers capables de résister à des explosions classiques en raison des énergies mises en jeu par les moyens d'essai et de la présence de dispositifs pyrotechniques.

LE CESTA, PIÈCE ESSENTIELLE DU PROGRAMME SIMULATION

Le CESTA, en accueillant la Ligne d'Intégration Laser (LIL), ainsi que le chantier du futur laser Mégajoule, est également en charge de la partie expérimentation du program-

me « Simulation ». Ce programme doit palier l'absence d'essai nucléaire en reproduisant, par le calcul, les différentes phases de fonctionnement d'une arme. Le laser Mégajoule permettra d'étudier les processus physiques mis en œuvre dans l'étape finale du fonctionnement d'une arme, en l'occurrence la fusion thermonucléaire.

La LIL, prototype à échelle un d'une des trente chaînes du futur Laser Mégajoule (LMJ), a été développée et mise au point pour valider les choix technologiques du LMJ. Elle détient le record du monde : plus de 18 kilojoules en infrarouge et plus de 9 en ultra violet.

Le LMJ est le projet de laser le plus énergétique au monde. Ce chantier pharaonique (160 000 mètres cubes de béton soit deux Viaduc de Millau) devrait s'achever en 2009. L'objectif est de déposer une énergie de 1,8 mégajoules sur une tête d'épingle composée de deutérium et de tritium, grâce à 240 faisceaux convergents soit 30 LIL. La quantité d'énergie apportée sera suffisante pour provoquer la fusion de ces deux isotopes.

Pour atteindre cet objectif, le bâtiment actuellement en construction, jongle avec : des dimensions imposantes (300 mètres de long), une grande précision d'impact (le micron), une ponctualité draconienne (tous les faisceaux doivent frapper dans un créneau de quelques milliardièmes de secondes) et une

propreté absolue (salle blanche). A titre d'exemple, une personne marchant sur une des quatre dalles de béton de 125 mètres de long suffit à la faire vibrer de 5 microns et donc à fausser l'expérience.

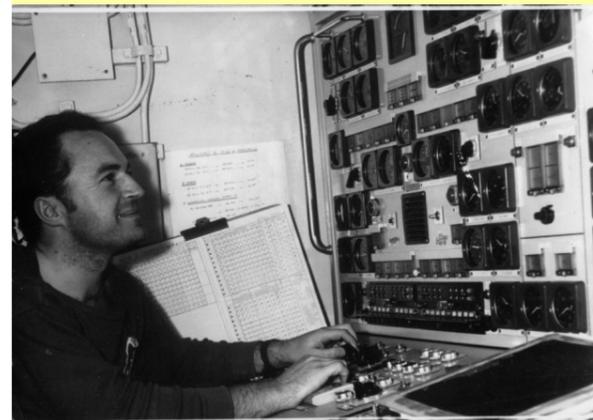
Pour en savoir plus : www-lmj.cea.fr/html/cea.htm

EV1 Dal

Inflexible rouge



Le défi était immense ; tous à notre niveau, chacun nous l'avons relevé. Il y avait une volonté farouche de réussir. Au plan technique, beaucoup d'entre nous parlaient de rien de semblable. Il faut rappeler que les bateaux modernes de l'époque, c'était le Suffren, le Duquesne, et les sous-marins diesel. Du point de vue humain, nous avons su conduire, encadrer, former le personnel parce que l'on continuait également en patrouille à former nos jeunes.



Nous avons une confiance absolue en notre équipage, en notre sous-marin. C'est quelque chose qui a été vrai dès le début. Il valait mieux que cela soit ainsi. Ensuite, nous avons su durer et endurer. Durer : 58-60 jours, davantage plus tard ; endurer : c'est endurer les autres. Lorsque nous sommes de quart, pendant 500 heures, durant 2 mois, dans un local exigü comme le PCP ou ailleurs, il vaut mieux bien s'entendre, sinon cela peut très mal se terminer. Mais ça se passait bien ! Alors durer et endurer, je voulais terminer par là. Cela s'applique également à nos familles, dont on ne parle pas souvent. Elles ont su durer parce que nous disparaissions pendant 2 mois sous la mer sans donner de nouvelle. Nous, nous recevions les « fammigrammes », mais elles, rien. Donc elles s'occupaient de la maison, des enfants, enfin de tout, et savaient très bien que pendant 2 mois, elles ne pouvaient pas compter sur nous. Elles ont aussi enduré ; je me souviens que je rentrais le soir de l'île Longue, et que nous étions à quelques jours de l'appareillage, pendant le repas du soir, alors que j'avais le regard ailleurs entendre mon épouse me dire : « tu es encore à l'île Longue à bord de ton sous-marin », et bien sûr elle avait vu juste. Alors pour tout cela, je voudrais remercier toutes les familles des équipages de SNLE, à cette époque là, mais j'imagine

encore aujourd'hui, car elles nous ont apporté un appui sans faille, et si je suis parti 12 fois en patrouille l'esprit serein au plan familial, c'est à mon épouse que je le dois, donc merci, à toutes les familles, et à toi (s'adressant à son épouse).

Enfin, je ne voudrais pas me tenir uniquement à l'évocation du passé, mais plutôt parler de l'avenir. L'avenir c'est quoi ? Et bien c'est les hommes, c'est toujours les hommes ! L'avenir c'est peut être ce futur sous-marinier, barreur en herbe.

Le petit Benjamin qui me demandait souvent : « dis-moi papy, c'était comment ton sous-marin ? » Alors je l'ai emmené, nous avons visité le Redoutable, à Cherbourg, à la Cité de la Mer. Puis, lorsque nous sommes arrivés au « central », je lui ai dit : « tu peux t'asseoir, c'est le fauteuil du barreur ». Et il s'est assis, et instinctivement, a poussé le manche. Et là, il s'est passé quelque chose d'étrange, j'ai cru entendre retentir 3 coups de klaxon, au son inimitable, et quelques secondes plus tard entendre une



voix puissante qui disait : « 55 mètres ! » Le Redoutable venait de plonger pour une nouvelle patrouille.

CF (H) Raymond Le Guillou

SEMI-MARATHON DE KERLOUAN

21 km en moins de 2h00 : objectif atteint pour l'équipe de l'EM ALFOST en ce dimanche de Pâques. Soleil radieux, paysages magnifiques et ambiance chaleureuse ont fait de ce premier semi-marathon (pour la majorité d'entre nous) une "promenade de santé". Rendez-vous est pris pour le Saint-Pol - Morlaix en septembre.

Un grand merci au coach et à nos supporters !



REGARD D'UN JEUNE OFFICIER MARINIER SUR SON ARRIVEE AUX SOUS-MARINS ET A LA FOST : COMMENT CELA S'EST-IL PASSE ? (EXTRAIT DE LA CONFERENCE PRO-NONCEE LORS DE LA JOURNEE DU SOUS-MARIN 2006)

Je vais vous apporter le témoignage du jeune officier marinier que j'étais en 1968 puisque c'est là que tout a commencé.

D'abord d'où je venais ? Je me suis engagé dans la Marine avec un BEPC, donc un niveau de troisième, et quelques connaissances en électrotechnique. J'ai opté pour la spécialité d'électrotechnicien et j'ai navigué pendant six ans sur des bâtiments de surface. J'ai embarqué sur trois escorteurs et en début 68 j'ai été désigné pour le CEP, Centre d'Expérimentation du Pacifique, où j'ai été affecté sur un ravitailleur à Mururoa. Lorsque je suis rentré du CEP en 69, j'ai passé le concours du BS, que j'ai réussi et c'est là que tout a commencé. Je devais faire partie de ceux que l'Amiral Louzeau avait repéré et donc j'ai reçu avec ma lettre d'admission au BS un imprimé me demandant si j'étais volontaire sous-marin. Alors là ! Un sous-marin qu'est-ce



que c'est ? Je n'en savais rien. J'avais visité une fois « l'Astrée » à Brest ; c'est tout ce que je savais d'un sous-marin. Nucléaire ? Alors là, encore moins, je ne savais pas ce que c'était ; la seule chose que je savais c'est qu'à Mururoa on nous mettait un film dosimètre pendant les tirs d'armes nucléaires. Donc vous comprendrez bien qu'il y avait peu d'explications et que j'étais plutôt dubitatif. Ceci pour trois raisons. La première c'est que je savais plus ou moins instinctivement que les personnes qui étaient sélectionnées pour les sous-marins nucléaires étaient des gens qui étaient pointus et avaient de bonnes connaissances. Il me semblait donc que cette filière n'était pas faite pour moi. Deuxième point, ma méconnaissance totale du sous-marin et puis enfin, il ne faut pas oublier que plus d'un an auparavant, en janvier 68, nous avions perdu un sous-marin, qui était « la Minerve ». Donc pour le surfacier que j'étais, cela n'engageait pas à venir aux sous-marins, parce qu'il fallait quand même faire acte de volontariat, et ceux qui étaient franchement hostiles, n'y venaient pas. Finalement, j'ai réfléchi et en ai parlé à mon épouse qui m'a dit comme toujours « tu fais comme tu crois bon ». Finalement j'ai répondu « OUI ». Et quelle n'a pas été ma stupéfaction quand trois jours après j'ai reçu une pile de bouquins de maths et de physique et une feuille de route direction Lorient pour embarquer aux sous-marins classiques pour suivre le stage intensif de sous-marinier (tout un programme !) J'ai navigué à la petite semaine sur des sous-marins type « Daphné » et « Narval ». Cela a duré de juin 69 à fin août 69. Inutile de vous dire que les bouquins de maths et de physique, on n'avait pas beaucoup le temps de les ouvrir. A l'issue de ce stage, j'ai été déclaré apte à poursuivre la formation et le 15 septembre 69, nous nous sommes retrouvés, mes camarades et moi à l'école atomique, pour suivre ce que l'on appelait le « cours ato ». Là le réveil a été pénible, cela a été dur. Il a fallu bosser, et on n'était pas très à l'aise dans nos « baskets », c'est le moins que l'on puisse dire. Finalement, à force de travail, nous nous en sommes sortis. De toute façon, je crois honnêtement qu'ils n'avaient pas trop le choix et qu'il fallait du monde. Ceci dit, nos difficultés étaient d'autant plus gran-

des que nous n'avions pas fait le cours du BS, donc nous n'avions pas eu le temps de mettre nos neurones en action. Dès la fin du cours « ato », nous allons au BS, cela a été une formalité, nous étions beaucoup plus à l'aise. Ensuite le stage « PAT7 » à Cadarache puis, le CPESN (la formation de sous-marinier) à Cherbourg, qui était très bien parce qu'il y avait le Terrible en construction, on faisait les cours en salle et l'on pouvait aller visiter les installations sur le Terrible. En avril 1971, j'embarque sur le Redoutable, qui était plus ou moins violet, parce qu'il y avait des bleus, il y avait des rouges. Donc Amiral, (s' adressant à l'Amiral Louzeau) j'ai navigué sous vos ordres pendant quelques semaines, et puis j'ai été affecté à l'équipage rouge.

L'équipage rouge a emménagé dans le bâtiment C1, dans ce qui allait devenir la BOFOST. Du mois de juin au mois de juillet nous avons eu deux préoccupations majeures, la première était de s'entraîner pour le défilé du 14 juillet 1971 à Paris ; nous n'étions pas très bons je vous le dis tout de suite. La deuxième était de participer à la validation et à la recette des plates-formes, nous avons fait l'inverse de ce que font les équipages ; nous, enfin pas moi parce que je n'avais pas beaucoup d'expérience, mais ceux de l'équipage rouge qui avaient navigué longtemps sur le Redoutable ont participé à la validation des plates-formes. Là, cela n'a pas été triste non plus parce qu'il y avait des tas de choses qu'il fallait mettre au point.

Nous avons défilé le 14 juillet à Paris. On ne nous avait pas donné de fusils, mais des MAT49 parce que cela faisait moins « forêt après la tempête ». Pendant ce temps, le Redoutable bleu sous les ordres du commandant Louzeau naviguait. Ensuite, fin août, il nous a remis les clefs, et l'équipage rouge s'est installé à bord. Pendant 2 mois il y avait des travaux de remise en condition, des essais qui n'étaient pas encore tout à fait terminés, des tas de choses à faire. Finalement nous avons appareillé pour la TLD le 5 novembre 1971.

C'était le tout début, même pas la première patrouille, mais nous avions prévu de faire un certain nombre de choses parce qu'il fallait s'occuper pendant ces longues heures en dehors du quart et de la maintenance. Il s'agissait de montrer que comme nos camarades bleus, nous pouvions « aussi bien sinon mieux permettre au Redoutable de remplir sa mission » (une certaine émulation entre équipages). Alors, il y a un mot très important que j'ai relevé, « nous abordons un type d'activité inconnu ». Nous ne savions pas comment nous allions réagir. C'était vraiment l'inconnue. Donc nous voilà partis.

Et aujourd'hui je me projette 35 ans en avant pour vous dire ce que je pense aujourd'hui de toute cette aventure.

ESCALE A DAKAR – SNA RUBIS

Aux deux tiers d'un cycle partagé entre la zone Méditerranée et la zone Atlantique, le SNA Rubis armé par l'équipage rouge fait une escale à Dakar pour le jour de l'an.

UN CYCLE OPÉRATIONNEL DENSE

Débuté en octobre, le cycle opérationnel du Rubis a commencé par une période en Méditerranée bien remplie, entre qualification opérationnelle et participation au fameux exercice PEAN 06. Cette longue période d'entraînement et d'exercices a permis de porter au meilleur niveau les capacités d'intégration du SNA dans le groupe aéronaval pour l'accomplissement de ses missions de projection. Mais la participation du Rubis à PEAN 06 a également été l'occa-



sion, lorsque le sous-marin agissait en « hostile », de fournir un plastron agressif et mobile permettant de concourir à l'entraînement ASM des forces de surface qui assuraient la protection du porte-avions Charles de Gaulle.

Déployé depuis début décembre en Atlantique, le Rubis vient ponctuer sa patrouille de sûreté et de permanence sur le théâtre par une escale réparatrice à Dakar au moment du basculement dans la nouvelle année 2007.

DES ÉCHANGES FRUCTUEUX

L'arrivée à Dakar a donc permis aux sous-marinières de changer d'activité et de découvrir un pays qu'ils ne sont pas habitués à côtoyer.

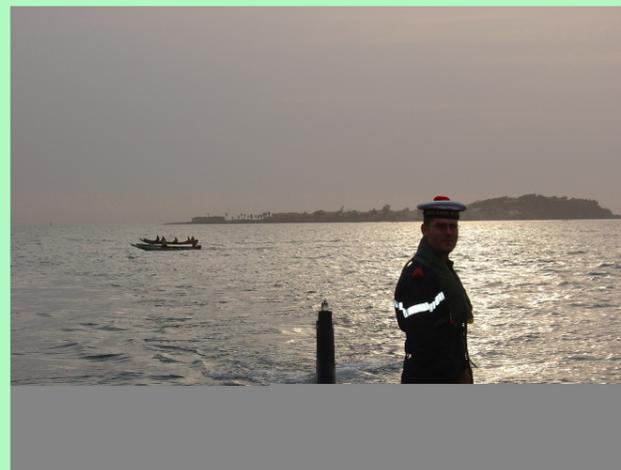
La rencontre avec les plus hautes autorités françaises et sénégalaises, marquée notamment par la visite du capitaine de vaisseau Ousman Sall, chef d'état major de la marine sénégalaise, a permis à l'équipage de mieux cerner les enjeux auxquels doivent faire face les forces armées sénégalaises et plus largement le Sénégal. Une visite du bord organisée au profit d'attachés de défense étrangers (Etats-Unis et Russie notamment) a également permis de

démontrer les capacités de déploiement de nos sous-marins d'attaque. Les forces françaises du Cap Vert et les ressortissants français ont aussi pu profiter de cette escale inhabituelle pour visiter le bâtiment et rencontrer son équipage. Ils ont ainsi découvert l'arme sous-marine et les hommes qui la servent, et les sous-marinières se sont enrichis de leur expérience du Sénégal. Ces échanges ont été fortement appréciés de part et d'autre.

UN POINT D'APPUI POUR LES SOUS-MARINS

Cette escale dans un port d'Afrique a permis de valider de nouveau la capacité de soutien d'un SNA fournie par le port de Dakar et son unité marine. Ceci démontre encore, après plus de deux mois et demi passés en mer ponctués de quelques jours d'arrêt technique à Brest et Toulon, les capacités de déploiement de longue durée d'un SNA dans une zone sensible de l'Océan Atlantique.

L'équipage quant à lui a pu découvrir ou retrouver un pays habitué à la France et à ses marins. Les activités n'ont pas manqué : excursion au Lac Rose, point d'arrivée du Paris/Dakar, à la réserve animale de Bandia, découverte des îles de Gorée et de Ngor. Cette escale lui aura permis de



passer le réveillon de la nouvelle année à terre après avoir fêté Noël en mer.

Riche de ces images dépaysantes, le Rubis, après un dernier bien pointé au périscope sur le Cap Vert est reparti pour plusieurs semaines de chasse dans les profondeurs abyssales.

Equipage du Rubis rouge

LE SM FLEURIDAS, SOUS-MARINIER ET CUISINIER D'EXCELLENCE

Interview du SM Fleuridas, cuisinier du SNA Rubis, ayant participé à la coupe du monde des arts culinaires du 18 au 22 novembre au Luxembourg.

COMMENT AVEZ-VOUS ÉTÉ AMENÉS À PARTICIPER À CETTE CULINARY WORLD CUP ?

Toutes les unités de la Marine étaient destinataires d'un message d'appel à candidature pour cette manifestation. Ayant été informé de l'existence de ce message par mon commandant, j'ai tout de suite été intéressé et me suis porté volontaire. L'équipe française a été sélectionnée sur dossier parmi plusieurs centaines de candidatures venant des différentes armées.

QUI COMPOSAIT L'ÉQUIPE FRANÇAISE, ET COMMENT S'EST DÉROULÉE LA PRÉPARATION ?

L'équipe était constituée de six cuisiniers. L'adjudant (terre) Sessini, instructeur à l'Ecole des fourriers, était le chef d'équipe. Le maréchal des logis chef (gendarmérie) Gracia, le maître Naud (CMT Sagittaire), le caporal-chef (air) Dangers, le caporal (air) Lalau ainsi que moi-même complétons l'équipe. La préparation s'est déroulée lors de quatre semaines à l'Ecole des fourriers de Querqueville. Elle consistait en un entraînement spécifique aux différentes épreuves (artistique et gastronomique). Ces quatre semaines ont permis de concevoir et de mécaniser la préparation des différents plats qui allaient être présentés au concours, ainsi que leur fiches techniques transmises en avril au comité d'organisation. Au fil de l'entraînement, une saine émulation s'est créée au sein du groupe, nous avons pu perfectionner nos techniques en nous échangeant quelques astuces.

QUEL EST LE PRINCIPE DE CE CONCOURS ?

La Coupe du Monde des Arts Culinaires se déroule tous les quatre ans au Luxembourg à l'occasion de son Salon International de la Gastronomie. Les pays qui participent peuvent présenter des équipes concourant dans trois catégories : équipe nationale, équipe nationale militaire, équipe junior. Cette année, une vingtaine de pays étaient présents, soit plus de 40 équipes. Les équipes, composées de six personnes maximum, doivent effectuer deux types d'épreuves, l'une artistique, l'autre gastronomique, et apporter leurs propres ingrédients. L'épreuve artistique consiste à préparer 7 menus de 3 plats (une entrée, un plat, un dessert), soit 21 plats, pour un montant n'excédant pas 5 euros par menu. Dans cette épreuve, l'aspect visuel est primordial ; la qualité gustative n'entre pas en compte car les plats, froids pour l'occasion, sont recouverts de gelée afin qu'ils puissent être exposés pendant près de douze heures. Lors de l'épreuve gastronomique, l'équipe doit préparer l'un des 7 menus précédents pour 100 convives. La préparation s'effectue dans une « cuisine de campagne », c'est-à-dire une cuisine mobile type Armée de Terre correspondant à une remorque qui se déplie, équipée de



Le SM Fleuridas en plein « coup de feu »

tout le matériel nécessaire (sauteuses, fours, réfrigérateurs, plans de travail), sur une surface de 12m², ce qui est très spacieux pour un sous-marinier ayant l'habitude de travailler dans une cuisine de SNA de 3m²...

Le jury note alors de nombreux points : les normes d'hygiène (respect de la chaîne du froid, repas témoin, etc.), le « gaspillage » des ingrédients, les techniques de travail, l'équilibre alimentaire, la qualité et la ponctualité du service, et surtout le niveau gustatif ainsi que la présentation des plats.

COMMENT CE CONCOURS S'EST-IL FINALEMENT DÉROULÉ ?

Arrivés une semaine avant pour la mise en place logistique de l'équipe, nous avons pu commencer à nous mettre dans les conditions du concours. L'épreuve artistique s'est déroulée le 20 et l'épreuve gastronomique le 22 novembre. La coupe du monde a été clôturée le 23 par la cérémonie de remise des prix. La France, qui n'avait présentée qu'une équipe militaire, a eu de très bons résultats, d'autant plus que c'était sa première participation. Le jury a été plus que séduit par notre prestation, même si les premières places sont revenues à des équipes, constituées de spécialistes de ce genre de concours, aux moyens logistiques et financiers très largement supérieurs aux nôtres. Dans l'épreuve artistique, nous avons reçu une médaille d'argent ainsi que le Prix Spécial Artistique du jury, et dans l'épreuve gastronomique, nous avons décroché une autre médaille d'argent.

COMPTEZ-VOUS PARTICIPER À D'AUTRES CONCOURS À L'AVENIR ?

Je suis intéressé par les Olympiades qui se dérouleront en Allemagne dans deux ans. Pour ce qui est de la Coupe du Monde des Arts Culinaires dans quatre ans, cela semble encore bien trop lointain. En attendant, le jury que je redoute le plus reste celui de mes camarades du Rubis qui, y ayant pris goût, m'incitent à me surpasser chaque jour où nous sommes en mer...



L'équipe au complet sur le podium, le SM Fleuridas est le 1er à gauche

EV1 Florent Lagny

Rubis bleu

L'île longue est un site sensible sur lequel, en matière de sécurité, l'écart n'a pas sa place. La prévention et la dissuasion ne se quantifiant pas, nul ne peut dire si la capacité nucléaire de la France serait davantage menacée sans le travail de fond des gendarmes qui lui sont dévoués. Néanmoins, de la malveillance organisée à la simple bêtise, un nombre significatif de risques ou menaces sont suivies; d'autres maîtrisées. Sur le site et à ses abords, au vu des affaires traitées, au nombre de procès verbaux édités, au constat des accidents évités ou constatés, l'efficacité et la nécessité de ce travail s'imposent sans ambiguïté. Les gendarmes travaillent donc au profit de tous les sous-mariniers et personnels de la base, afin de favoriser un environnement salubre pour les missions de la marine. N'y trouveraient à redire, d'ailleurs, que les personnes mal intentionnées.

CES Guillemot



RENAISSANCE DU DIXIEME EQUIPAGE DES SOUS-MARINS NUCLEAIRES D'ATTAQUE

L'Escadrille des Sous-marins Nucléaires d'Attaque est heureuse de vous annoncer la renaissance le 1^{er} octobre 2006 de son 10^{ème} équipage : il se prénomme Casabianca Rouge et se porte à merveille !

En effet, depuis le mois d'octobre, l'ESNA compte à nouveau deux équipages par SNA hors entretien majeur. Né d'une forte volonté des forces sous-marines, le réarmement du 10^{ème} équipage marque la fin d'une situation qui datait de 2000 où l'équipage rouge de l'Emeraude avait dû être dissout en raison d'un déficit en personnel. Depuis cette date, il y avait en permanence un SNA qui n'était servi que par un seul équipage.

L'événement fut célébré par la prise de commandement du capitaine de frégate Laurent Hermann. Présidée par le capitaine de vaisseau Larnaudie-Eiffel, cette cérémonie a rassemblé autour de l'équipage et de son nouveau commandant, d'anciens sous-mariniers de la section toulonnaise de l'AGASM. Parmi ces anciens figurait M. Gicquel qui servait sur le Casabianca du commandant L'Herminier. La mémoire de ce sous-marin, qui s'évada de Toulon le 27 novembre 1942 sous le feu ennemi et participa ensuite de façon héroïque à la libération de la Corse et de la Provence, se perpétue aujourd'hui par les liens forts qui perdurent entre les Anciens du Casabianca et les équipages actuels.

A nouvel équipage, quasi nouveau bateau. L'arrêt de longue durée pour changement de cœur a été mis à profit pour doter le Casabianca des dernières évolutions matérielles. Celles-ci concernent aussi bien la plateforme que les armes équipements. Les anciennes usines frigo-air ont été débarquées au profit d'un modèle plus performant. L'ensemble du système de combat a été changé.

Le suivi de la situation tactique et le lancement des armes sont assurés par TITLAT. Le PC Radio s'est mis au standard Syracuse III avec la mise en place du système de communication satellitaire Archimède qui permet d'obtenir des débits de transmissions jusqu'alors inégalés. Enfin, lors de

la prochaine IE en janvier, le Casabianca sera le premier SNA doté des nouvelles consoles sonar qui vont apporter un gain en matière de traitement du signal et de détection des signaux transitoires.

Pour l'heure, l'équipage s'entraîne sur les simulateurs à terre pour être à la hauteur de la devise du Casabianca « in bello leones, in pace columbae » avant de prendre la mer à partir de fin janvier 2007.

CC Matthieu Gérard

CSD du Casabianca rouge



CONTRÔLE AU FRET

Tous les usagers de l'île Longue pensent connaître les "flicmar", empêcheurs de tourner en rond auxquels on se heurte après une demi-heure de transrade. Mais qui sont-ils vraiment et pourquoi sont-ils là ?

Force militaire de première catégorie, chargée entre autres de missions de police, la gendarmerie agit dès les temps de paix. Elle dispose pour cela de prérogatives particulières dans les emplois de la force et des armes. La sécurité des installations prioritaires de défense est une des ses missions. La sensibilité des installations de l'île Longue a ainsi conduit le chef d'état-major de la marine à confier des tâches permanentes de sécurité à la gendarmerie maritime.

Unité indépendante, la compagnie de gendarmerie maritime de Crozon est, sur le plan organique et administratif, subordonnée au commandant de la gendarmerie maritime de l'atlantique. Dans le domaine de l'ordre public, elle suit les prescriptions du Préfet du département et du Préfet maritime. Concernant sa mission judiciaire, elle agit sous la direction des magistrats. Les militaires de la gendarmerie maritime de Crozon disposent des mêmes prérogatives que tout gendarme de France. Ils sont habilités à agir en police judiciaire, d'initiative, sur l'ensemble du Finistère.

Pour sa mission principale, la compagnie est placée pour emploi auprès du commandant de la base de l'île Longue afin de participer à la sécurité des moyens de la FOST. A cette fin, le commandant des gendarmes défère aux requêtes de COMILO quant aux modalités de participation au dispositif de protection, pour assurer un soutien aux opérations sensibles, pour veiller au bon ordre et à la sécurité des usagers sur le site.

L'esprit de la mission est d'ajouter les compétences propres des gendarmes à celles des différents autres acteurs pour permettre aux bateaux noirs de prendre la mer en temps et en sécurité pour assurer la posture de dissuasion. Face à tout ce qui peut altérer la crédibilité de l'outil de dissuasion, les gendarmes agissent pour préserver la sécurité des installations, du personnel et la confidentialité des moyens. Cela s'effectue sans restriction ni influence sur leurs missions de service public, de police administrative et judiciaire. Cette mission spécifique comporte plusieurs modes d'action.

Les gendarmes assurent une surveillance générale et un contrôle du terrain dans l'aire spéciale de surveillance en étroite complémentarité avec leurs camarades de la gendarmerie départementale. Ainsi la presqu'île de Crozon est-elle surveillée en quasi permanence, de l'intérieur des boutiques aux cours de fermes. Une cellule spécialisée exploite et élabore le renseignement et s'appuie notamment sur les différents fichiers légaux à disposition de la gendarmerie. L'effet majeur recherché est d'empêcher l'adversaire d'occuper une posture à partir de laquelle il pourrait appliquer un effet significatif pour contrarier la bonne marche opérationnelle de la base, pour obtenir des informations militaires ou industrielles, pour discréditer la dissuasion. Des mesures techniques et dynamiques permettent d'agir sur l'adversaire avant qu'il ne se place en position favorable. Ce dispositif permet à l'unité et au commandant de la base de ne pas subir, d'intervenir très en amont de l'incident, de bien calibrer la riposte appropriée, pour des affaires dont les usagers de la base n'entendront jamais parler. La résonance de ce mode d'action participe aussi à dissuader les éventuels malveillants.

Ce dispositif en profondeur s'applique donc en amont de l'Installation Prioritaire de Défense (I.P.D.) mais également sur le périmètre, à l'intérieur des emprises et sur les activités et convois sensibles. A tout échelon et sur chaque zone, dans un contexte inter-services, les gendarmes assurent surveillance, contrôle, intervention et traitement administratif ou judiciaire.

Conseillé technique de COMILO en matière de sécurité en



milieu spécialisé, le gendarme, dans le cas où les nécessités dépassent ses propres capacités d'intervention, est également le soutien légal indispensable à l'action des militaires chargés des missions de défense.

Soldat de la loi, avant tout destiné à assurer l'intervention de sécurité, le militaire de la gendarmerie doit être présent sur tout événement, dans l'intérêt de la justice et des victimes, afin de permettre la meilleure préservation des droits de chacun et de favoriser la manifestation de la vérité.

La mission se prolonge à l'intérieur du site face à une menace permanente et multiforme. Une charge importante consiste dans la lutte contre « l'ennemi » de l'intérieur et en particulier contre l'usager négligent dont les actions ou omissions aboutissent à des accidents du travail, à des fuites de confidentialités et restent le creuset des plus graves catastrophes.

Dans le domaine disciplinaire, les gendarmes agissent sur demande de l'autorité d'emploi et l'informent des entorses aux dispositions réglementaires internes. Hors la base ou sur terrain militaire ils peuvent traiter d'initiative les infractions pénales selon les dispositions légales.

Partie émergée de l'iceberg, le contrôle des accès et de l'activité sur base en est la partie la plus visible, aussi la plus ingrate. Ce contrôle regroupe tous les actes nécessaires à la détection d'infraction, de personne mal intentionnée, de matériel interdit ou de flux incontrôlé d'information protégée. Gourmande en effectif, elle se situe néanmoins en bout de chaîne et ne représente qu'une partie de l'activité.

L'ensemble de ses modes d'action, concourant au service public et à la sauvegarde de la capacité d'action de la base, est assuré par la centaine de gendarme de l'unité 24h sur 24h et sept jours sur sept grâce à un service exigeant articulé schématiquement en 3 x 8.

LE SNA RUPHIR À EPINAL

Comme chaque année, M. Michel Heinrich, député-maire d'Epinal a invité son filleul, le Saphir, à assister aux festivités de la Saint-Nicolas dans sa ville du 2 au 3 décembre.

En IPER sans équipage depuis la fin du mois de septembre à Toulon, le Saphir a été représenté par une délégation de l'équipage bleu du Rubis, encore Saphir rouge il y a quelques mois. Initiés en 1987 sous le mandat de monsieur Philippe Seguin,

alors maire d'Epinal, les liens d'amitié liant le SNA Saphir à sa ville marraine ont donné lieu à de nombreuses rencontres, que ce soit à Epinal à l'occasion du 14 juillet ou de la Saint-Nicolas, ou à Toulon, lors de visites ou d'embarquement de délégations spinaliennes à la mer.

Les festivités de la Saint Nicolas sont l'occasion pour Epinal d'inviter les nombreuses villes étrangères avec lesquelles elle est jumelée, ainsi que les unités militaires dont elle est la marraine, c'est-à-dire le Saphir et l'escadron de chasse 3.33 Lorraine actuellement en sommeil en attente de ses futurs Rafales. Des Etats-Unis à l'Italie, en passant par le Royaume-Uni et la République Tchèque, sans oublier la Belgique et l'Allemagne, les délégations étrangères étaient nombreuses et ont pu apprécier, avec celle du Rubis, l'ambiance festive qui règne à Epinal lors de ce week-end particulier. De la parade de chars et de fanfares, tous plus colorés les uns que les autres, parcourant les rues à la

EVENEMENT DE MER DU SNA RUBIS

Le 30 mars dernier, le Rubis a talonné en plongée au large de Toulon alors qu'il effectuait un exercice avec des forces de surface dans le cadre de sa mise en condition opérationnelle. Fort heureusement cet accident n'a pas eu de conséquences graves, en particulier ni humaine, ni nucléaire. A l'issue des premières expertises, les dégâts constatés sont essentiellement l'enfoncement du dôme avant et de la base sonar, l'endommagement d'une partie de la charpente avant ainsi que du ballast quatre. Après une remise en état sommaire permettant au sous-marin de transiter en surface, les réparations seront réalisées lors de l'IE longue, initialement prévue pour ce bâtiment à Brest à partir d'octobre, et qui va être avancée en début d'été.

Cet événement qui aurait pu avoir des conséquences beaucoup plus lourdes est là pour nous rappeler que le métier de sous-marinier requiert des exigences professionnelles très fortes. Notre vigilance et notre niveau de compétence

tombée de la nuit, aux démonstrations de danses et de musiques traditionnelles, les animations furent nombreuses et appréciées, sous une météo bienveillante. Lors du dîner officiel offert par la mairie, la délégation du Rubis a offert à monsieur Heinrich un bâchi du « Saphir » ainsi que le livre « Sous-marins français » de l'amiral d'Arbonneau et monsieur Bez.

Après un week-end à l'emploi du temps chargé, la délégation a quitté Epinal le dimanche soir sous la pluie, cap au sud. Prochain rendez-vous : fin 2007, pour les 20 ans du parrainage par Epinal du Saphir, qui aura alors retrouvé son équipage en sortie d'IPER.

EV1 Florent Lagny – Rubis bleu



Danse traditionnelle tchèque dans les salons de la mairie



Remise des cadeaux à Monsieur Heinrich en présence de Monsieur le Préfet et de son épouse

doivent évidemment être maintenus au plus haut niveau en permanence car malheureusement rien n'est jamais définitivement acquis. Les journées sécurité des forces sous-marines prévues à l'automne sont avancées en mai pour nous permettre de conduire sans délai une réflexion suite à cet événement en en tirer les meilleurs enseignements. Ce séminaire fera l'objet d'un développement ultérieur dans le prochain "Top la vue".

CV Jean-Marc La Marle

Adjoint à l'amiral commandant les forces sous-marines